

Lacan Quotidien



Le souci d'autrui par Philippe de Georges

« Je hais, je fuis l'espèce humaine, composée de victimes et de bourreaux ».
Guillaume-Thomas Raynal

Mais d'où vient cette phrase, que j'aime tant : « La liberté, c'est celle de l'autre » ? Car la mienne, je me l'accorde aussi facilement que sans réserve ! Ma vérité, mon droit, mes sacrosaints principes... La liberté de l'autre, n'est-ce pas l'enjeu de ce petit traité de Voltaire dont les libraires disent qu'il se vend depuis le 11 janvier comme des petits pains ? C'est la multiplication des petits pains de tolérance.

De Voltaire, certains rappellent le *Mahomet*, pamphlet aussi cinglant que féroce contre la religion du dit Prophète. Mais le parti des dévots et la clique des Jésuites ne s'y sont pas trompés, qui ont tout fait pour en contrarier la diffusion et l'interdire de scène pour menace contre *La religion* : si il s'en prenait si durement à l'Islam, c'était pour mieux frapper l'Église ! En ces temps où l'on ne se mélangeait pas trop, l'Orient, le Moghol et les divers Persans servaient facilement d'alibis pour caricaturer le maître. C'est bien la Sainte Église, Catholique et Romaine, celle de l'inquisition, du Vatican et de l'affaire Calas, c'était bien elle, l'Infâme, qu'il voulait écraser ! Cela, même si les autres religions du Livre n'avaient pas plus grâce à ses yeux : le judaïsme n'était pour lui qu'une version archaïque et outrée, monstrueuse et barbare du christianisme, où la férocité du père portée à l'extrême ne faisait qu'annoncer le sacrifice du fils. Le principal grief de Voltaire à l'égard des diverses variantes du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ce n'est pas la croyance, puisqu'au contraire de Diderot seul parmi les Lumières, il ne se disait pas athée (1). C'est l'idée de révélation, de table de la Loi et de transcendance de la vérité-Une. Et c'est l'éternel appel au sacrifice, sur les autels jamais assez baignés de sang.

Voltaire combat ce que lui et ses semblables appellent « superstition ». La superstition, c'est le *credo* des autres (comme la pornographie est l'érotisme de nos voisins). Il faut un pas de plus (Hegel) pour soutenir que tout croyant fait en effet ainsi avec la foi d'autrui, comme saint Paul disant : « Nous sommes les athées des faux-Dieux ». Le tronc monothéiste, jailli en Mésopotamie du temps de Gilgamesh, dont les trois grands cultes actuels sont des branches divergentes, s'était déjà enraciné dans le sol de la certitude, de la croyance en l'Un, en moquant les idoles. C'est le début de ce que Weber appelle « le désenchantement du monde ». Le monde désenchanté, c'est celui que les esprits désertent et d'où reflue lentement la magie. Psaume 115, verset 4 : « Notre Dieu est au ciel et fait tout ce qu'il veut. Leurs idoles sont d'argent et d'or. Elles sont l'œuvre de la main de l'homme. Elles ont une bouche, et elles ne parlent pas ; des yeux, et elles ne voient pas ». Sur ce point, Paul de Tarse n'ajoute rien à la veine hébraïque.

Hegel moque la prétention des Lumières – « qui se font passer pour le pur » – à dénoncer l'essence de la croyance dans ces morceaux de pierre et ces blocs de bois. Comme si, pour l'idolâtre, l'idole ne contenait pas la présence réelle et « l'essence de la pure pensée » ! Il faut Hegel donc, et puis un pas de plus encore, pour dire que la Raison, affublée des oripeaux de l'Être Suprême, ne diffère en rien des idoles ; qu'elle est la nouvelle idole, identique aux Dieux qu'elle détrône, y compris par le sang qu'on verse sur ses autels et par « la furie du disparaître » qu'elle suscite (2).



VUE DU JARDIN NATIONAL ET DES DÉCORATIONS,

Le jour de la fête célébrée en l'honneur de l'Être Suprême le Decadi 20 Prairial l'an 2 de la République Française.

Fête de l'Être Suprême, 1794. Musée Carnavalet, Paris

Le souci de l'autre est un signifiant discutable. Il nous vient d'Heidegger (de qui Paul Celan, soit dit au passage, n'a jamais reçu le mot qu'il espérait). Mais il nous vient pour exprimer cette attention à autrui sans laquelle il n'y a pas de pacte de parole possible. Zygmunt Bauman, toujours aussi lucide, interrogé après le 11 janvier, écrit ainsi : « Le manque de respect authentique s'avère profondément humiliant ». Il parle des ghettos postmodernes, ceux où croupissent les réfugiés et déplacés de toute la planète, les Roms de chez nous et tous ceux des « cités » de nos villes, pour qui le mot d'*Apartheid* n'est en effet pas de trop. Ce manque de respect est ce qui réduit, selon lui, l'autre au statut de gadget exotique, érotique à l'occasion, ou à celui, aseptisé, de rouage de la consommation et d'élément de décor touristique.

Dans l'expérience analytique, le souci de l'autre n'est pas empathie, n'est pas compréhension, n'est pas identification mutuelle. Là est le piège qui revient à gommer tout ce qui fait que l'autre est Autre et vise à ne voir en lui que le reflet de soi. On voit bien comment, dès qu'on s'est réchauffé entre soi en criant « Je suis Charlie », commence la traque de tous ceux qui ne trouvent pas à rentrer dans le moule du *Tous-comme-Un*. Loin de Martin Buber ou de l'unanimisme d'Habermas, des avatars modernes (Axel Honneth) de la *reconnaissance*, le souci de l'autre prend, dans l'analyse, la forme du désir le plus étrange qui soit : celui de la *différence absolue* (3).

Nous sommes loin alors de toute identification de masse. Depuis Freud et sa *Psychologie des foules*, rappelé par Jacques-Alain Miller dès le 11 janvier dans ces pages (4), nous savons qu'un trait quelconque de l'Autre (sa voix, sa petite moustache) suffit à déclencher la levée en masse, la passion destructrice et la mort.

Mais pour autant, peut-on rire de tout ? A-t-on le droit de tout caricaturer ? Où s'arrête, si elle doit s'arrêter, la liberté de la critique ? La main sur le cœur, chacun y va à qui mieux mieux de son couplet droit-de-l'hommiste. L'un jure qu'on doit pouvoir se moquer impunément de tout et de quiconque, que toute restriction relève de la censure, ou pire, de l'autocensure. Et comme « Toute ma liberté, quand je vois ses limites / Tient à ce pas de plus qui la démontrerait » (Aragon, *Le Roman inachevé*), on se fait alors fort de publier ce qui se fait de plus problématique, au nom de cette sacro-sainte liberté. L'autre, empreint de mesure, dénonce aussitôt l'Hubris et l'irresponsabilité de son pendant. *Charlie Hebdo* d'ailleurs affiche la couleur, en sous-titrant « Journal irresponsable ». Il est alors facile d'objecter le respect nécessaire de la croyance de l'Autre, même si à l'occasion celui-ci est considéré entre les lignes comme un sous-développé ou un analphabète. La liberté du citoyen ne s'arrête-t-elle pas là où commence celle de l'autre ? Ce que nos deux compères négligent, dans leur duo démocratique et bien huilé qui sent bon *Bouvard et Pécuchet*, c'est le secret de leur dialogue : sa totale symétrie. Lacan appelle ça « l'axe imaginaire », celui de l'échange spéculaire que j'entretiens avec mon alter ego, mon image dans le miroir.

Qui ne voit en effet que la fureur de l'idolâtre et la passion du dévot sont l'exacte image inversée de la folie iconoclaste ? Quelle différence y a-t-il entre la joie mauvaise de celui qui fait les caricatures de Mahomet et celle de celui qui détruit les bouddhas de Bâmyân ? Souvenez vous de l'émotion suscitée dans le monde entier par l'obscurantisme des Talibans d'Omar, abatant à la dynamite ces statues géantes qui avaient survécu à Gengis Khan. En quoi ce geste diffère-t-il de celui des premiers chrétiens, détruisant les temples païens, ceux des grecs, des

romains et des celtes ? De la mutilation des figures des dieux égyptiens, par les mêmes chrétiens, puis par les musulmans ? De la défiguration des saints sur les tympans des cathédrales, par les protestants, puis par les sans-culottes ? N'est-ce pas encore et toujours la même rage, celle du nouveau croyant, fidèle du nouveau Dieu – le seul bon et vrai bien sûr – contre les croyances des dieux précédents ? Le soi-disant athée, bouffeur de curés hier et d'imams aujourd'hui, n'est-il pas habité par le même prurit sacré ? Car profaner, c'est être dupe du sacré, quoiqu'on dise. C'est la même *iconerie*.

Tout cela et son contraire : ces choses auxquelles il paraît que l'on croit... Je pense à ces brassées de fleurs que les Indiens amenaient dans leur temple et dont j'avais voulu sentir le parfum si suave. Ils avaient suspendu mon geste : c'était au dieu Shiva, que ces parfums étaient destinés, et pas à nos narines ! Je pense à la petite fille qui susurrant à l'oreille d'un taureau de bronze, dans le temple de Vishnu. Elle faisait de cet animal, *véhicule* de son Dieu, l'intercesseur de ses prières. Je pense aux fellahs arrêtant de pousser l'araire dans leurs champs, au bord du Nil, pour se prosterner en prière. Je pense à la vieille femme, devant une chapelle troglodyte, dans un village araméen près de Homs, à qui j'ai refusé l'eau bénite qu'elle me tendait... Et puis je pense aux grenades, aux tirs en rafale, aux Marabouts rasés à Tombouctou. Ces mondes que nous habitons...

Voulez-vous mon avis ? De ces débats et de toute cette scholastique, les terroristes s'en fichent !

1 : Kant considérait les Lumières dans leur ensemble comme athées. Mais les philosophes des Lumières, Voltaire, entre autres, se disaient plutôt déistes. On peut certes gloser sur l'équivoque de la phrase qu'il avait fait écrire sur sa chapelle à Ferney : *Deo erexit Voltaire* !

2 : Cf. Hegel, *La phénoménologie de l'Esprit*, « Les Lumières » & « La liberté absolue et la terreur ».

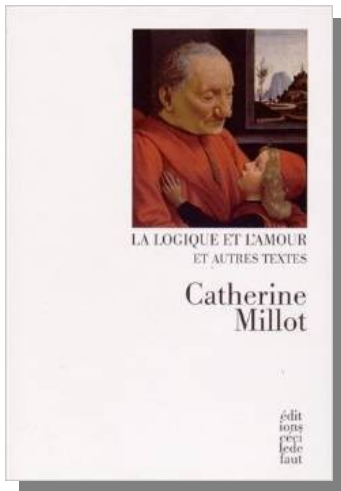
3 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1973, p. 248.

4 : Miller-J.-A., « L'illusion lyrique », [Lacan Quotidien n°454](#), 12 janvier 2015.



Le réel, l'athéisme et le sacré

par **Laure Naveau**



Belle conférence sur « Le réel et le sacré », de Catherine Millot, dans son dernier livre *La logique et l'amour, et autres textes* (1), qui reprend son travail sur l'épiphanie joycienne et les épiphanies. Elle s'inaugure d'une citation de Lacan, bien actuelle, extraite de son Séminaire « Le moment de conclure », en 1978 : « Est-ce que tous les hommes tombent sous le faix d'être religieux ? » (2)

C. Millot se réfère à une expérience intime de vide intérieur, qui aurait pu la conduire du côté des mystiques, pour dire qu'elle a choisi le divan de Lacan. Elle fait équivaloir ce choix à ce qu'elle appelle « un parti pris d'athéisme », et « le souci de mettre cette expérience à l'épreuve critique de l'analyse, c'est-à-dire de la rationalité ». Mais j'aime sa pointe, lorsqu'elle précise que par « parti pris d'athéisme », elle entend « volonté d'athéisme », car, dit-elle, « on est toujours plus croyant qu'on ne le pense ». Lacan avait dit, rappelle-t-elle, « qu'il n'y avait d'athéisme qu'au terme d'une longue ascèse psychanalytique ».

La psychanalyse a donc décidément une place, élective et inédite, dans l'avenir d'un nouvel esprit des lumières du XXI^e siècle qui combattrait les fanatismes et l'obscurantisme religieux tels qu'ils se présentent aujourd'hui sous leur forme la plus cruelle. Le sacré y prendrait, comme Catherine Millot l'indique, la figure d'une révélation du réel à rebours de la révélation religieuse. C'est un réel qui, précisément, irait à l'encontre des fanatismes, car il signifierait avant tout, me semble-t-il, cette acceptation qu'il n'y a pas de Tout et que la singularité, loin de s'opposer au vivre ensemble, en serait le fleuron. Le sceau d'un antiracisme averti.

Ce serait un sacré qui n'aurait pas le goût du sacrifice, ce goût amer que l'on voit revenir à grands pas dans le retour d'un antisémitisme déchaîné et décomplexé, où, comme Gil Caroz l'a brillamment exposé lors d'une récente soirée (3), celui qui endosse « la singularité la plus extrême de sa lettre de jouissance », le juif, « qui ne se résout pas à payer le prix d'entrée dans la zone de l'universel où plutôt, qui paye le prix de ne pas y entrer », ne subsiste, en effet, que dans cette « fonction de reste » isolée par Lacan dans son Séminaire sur l'angoisse. Car, conclut G. Caroz, « le sacré se déchaîne quand le discours universel aspire à une pureté sans faille ».

« Le vrai athéisme, disait Lacan, ce n'est pas que Dieu est mort. C'est dans la reconnaissance que Dieu est inconscient » (4). « La laïcité [non plus], écrivait enfin G. Caroz, ne doit pas se laisser confondre avec l'universel sans faille ». C'est une responsabilité à laquelle il revient à chacun de veiller. Tout comme au fait de ne pas croire, au nom de la laïcité, à l'humanité, comme les religieux croient à l'éternel, ainsi que Jacques-Alain Miller l'évoquait lors de cette soirée.

À la fin de son livre *Dieu est inconscient* (5), François Regnault nous fait saisir que, sans doute, il faudrait pratiquer d'avantage la logique et la topologie, en plus de la théologie, comme l'a fait Lacan, pour pouvoir parler de Dieu et du père, du Nom-du-père, en termes non religieux. C'est-à-dire pour pouvoir nommer ce qui est innommable, comme lui l'a fait avec ses trois dimensions du réel, du symbolique et de l'imaginaire : « La perspective de Lacan (...) part de la conviction qu'on n'obtient sans doute pas l'athéisme en l'affirmant, ni en le voulant. Qu'on le désire, qu'on y parvienne, suppose un chemin plus difficile, qui pénètre dans la question de Dieu, laquelle a structure, forme et contenu, alors que l'athéisme n'est guère qu'une forme vide. » (6)

Il rappelle aussi que Lacan recommandait la lecture des mystiques pour y interpréter la face Dieu du grand Autre avec ce qui relève du féminin, c'est-à-dire, avec une autre logique que la logique phallique.

Dieu est inconscient signifie que la question de la croyance se pose pour tout être parlant depuis qu'il a un inconscient. Mais si Dieu est inconscient, et si le Nom-du-père, on peut s'en passer à condition de s'en servir, l'enjeu d'une analyse, en effet, c'est cela : dépasser la croyance en un Autre tout puissant, en un Dieu, tout en s'en servant pour y trouver sa cause propre.

C'est pourquoi Lacan disait qu'il faut une longue ascèse analytique pour parvenir à l'athéisme. Il faut aussi aimer un peu son inconscient, avoir un peu d'amitié avec lui plutôt que de la haine, pour franchir la barrière de l'ignorance. Pour parvenir à cette découverte simple que l'Autre n'existe pas, mais que ce qui existe, c'est, pour chacun, une jouissance irréductible, dont il se pourrait que l'on sache user un peu mieux.

1 : Millot C., *La logique et l'amour, et autres textes*, éd. Cécile Defaut, 2015, p.189-199.

2 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXV, « Le moment de conclure », inédit, leçon du 11 avril 1978.

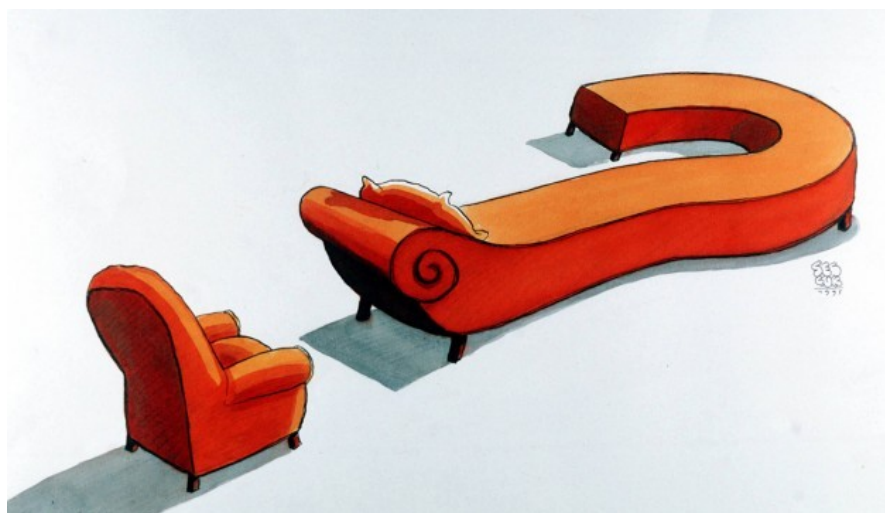
3 : Soirée de l'AMP du 2 février 2015 au local de l'ECEF, « L'expérience de la psychanalyse encore inédite pour faire face au déchainement du sacré », où intervenaient Gil Caroz, Carmen Cuñat, Jean-Daniel Matet et Fabián Naparstek.

Le texte de l'intervention de Gil Caroz « Quand le sacré devient sacrificateur » est paru dans [Lacan Quotidien n° 474](#).

4 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p.58.

5 : Cf. Regnault F., *Dieu est inconscient*, Navarin, 1985.

6 : Regnault F., *Dieu est inconscient, op. cit.*, p. 53-54.



Sommeil tranquille des élites et puissance de Houellebecq

par Deborah Gutermann-Jacquet



Le racisme et l'antisémitisme qui gangrènent la société française, la montée des extrémismes, et plus particulièrement de l'extrême droite, apparaissent souvent comme le fait des déclassés, des victimes d'une crise multiforme : classe ouvrière sans repère, classe « intermédiaire » en voie de paupérisation, ou encore classes « moyennes » inquiètes et menacées de disparition. Or, le spectre est bien plus large. Mais plus difficile à saisir ou à identifier dans les catégories socio-professionnelles distinguées. Chez les cadres supérieurs, les professions libérales, chez ceux qui font profession de leur intellect.

Soumission ne se réduit pas à une analyse sociologique de la chute programmée de la France, mais Houellebecq décide d'en analyser les soubassements en plaçant son héros dans le monde universitaire. C'est un professeur de la Sorbonne, spécialiste de Huysmans et dont l'univers se borne à Huysmans. Il y a pire dirions-nous. Mais l'enfermement dans la tour d'ivoire des lettres, si belles soient-elles, se paie d'un engourdissement délétère. *Exit* la dimension – éthique et politique – de responsabilité qui incombe à la fonction. La trajectoire du héros de Houellebecq est magistrale, grandiose. C'est l'histoire d'un sommeil alcoolisé, long et gourmand, *traversé ça et là* par quelques éclairs : une visite sur *you porn*, une histoire de coucherie sans conséquence avec une énième étudiante ou une « conversation carrière avec Steve », une nullité de collègue aux dents longues qui se demande s'il ne faudrait pas afficher des opinions clairement antisionistes pour grimper les échelons. Le héros enregistre, sans se réveiller de sa torpeur, ces questions qui pour lui n'en sont pas. Peut-être ? Après tout, il se renseignera lui aussi.

La force avec laquelle Houellebecq dépeint ce monde proche de la noyade, fait rire de désolation mais aussi de jubilation. La dépolitisation – au sens non pas partisan mais éthique du terme – de toute une classe d'intellectuels, de professeurs qui ont vocation de former celles et ceux qui reprendront le flambeau transmué en éteignoir est démission. Une démission qui consonne avec la *soumission*. L'étudiant pas trop mauvais si courbé, des années durant, sur ses livres s'est ainsi forgé une posture dans l'existence.

Les binocles vissés, le nez collé aux reliques de la grande littérature désabusée, il ne voit pas que c'est lui qui fait moisir les murs. La logique de survie individualiste dans laquelle il s'inscrit exclut toute possibilité d'engagement qui dépasse son être. Il est en rade.

La généalogie intellectuelle de sa génération témoigne d'un goût prononcé pour les anarchos de droite et les mystiques désabusés. Ils préfèrent le *Je m'accuse* de Bloy au *J'accuse* de Zola. S'ils s'accusent, ils chercheront la rédemption. Qui la leur promettra ?

PICA-PICA MÉDIAS

laregledujeu.org, 28 janvier 2015

Bernard-Henri Lévy : Lire, toujours, Heidegger

La vraie question, en réalité, n'était pas de rappeler, pour la énième fois, que ce grand philosophe fut aussi un vrai nazi. Mais elle était de savoir ce que l'on peut et doit faire, aujourd'hui, de ce paradoxe vivant, de cet oxymore terrifiant (...) L'oublier ? (...) Ce n'est pas mon avis. (...) Lacan, le docteur et le philosophe, le continuateur de Freud et le penseur de grande allure, le sourcier d'un inconscient structuré comme un langage dont l'exploration devait emprunter les canaux ouverts dans la chair même du signifiant : impensable, lui non plus, sans le « cratylisme » oraculaire du dernier philosophe à avoir cru que les mots ressemblent aux choses, que l'art de l'étymologie est la voie royale de la connaissance et que la dialectique doit céder à l'exégèse. J'en passe, et de presque aussi forts.

nytimes.com, 3 février 2015 : **Rome béatifiée à gauche**

Rome — Pope Francis has formally ratified the martyrdom of the Salvadoran archbishop Óscar Romero, who was shot to death at the altar as he was saying Mass in 1980 in an act of “hatred for the faith,” the Vatican said on Tuesday. The step opens the way for Archbishop Romero to be beatified — a process that had been blocked under Francis’s predecessors, Vatican watchers say, because of the archbishop’s leftist political stances.

newyorker.com, le 6 février 2015

Evan Osnos : Cristina Kirchner’s Misadventure in China

During a visit to China this week, Argentina’s President Cristina Fernández de Kirchner paused from her effort to attract Chinese investment to her country, in order to set what may be a new record in racially offensive efficiency: she managed to insult a fifth of humanity in less than a hundred and forty characters. Noting that hundreds of Chinese visitors had shown up to see her at an event in Beijing, she tweeted, “*Más de 1.000 asistentes al evento... ¿Serán todos de ‘La Cámpola’ y vinieron sólo por el arroz y el petróleo?*” In other words, she replaced R’s with L’s in “*el arroz y el petróleo*”—rice and petroleum—and asked, “They came just for rice and oil?” as if speaking with a cartoonish Chinese accent.

(...) But, in recent weeks, her behavior has acquired a new global significance, following the mysterious death of Alberto Nisman, who was found dead in his apartment on January 18th, a day before he was to present evidence, he had let it be known, alleging that Kirchner had covered up Iran’s role in a 1994 car bombing of a Jewish center in Buenos Aires in exchange for trade concessions—petroleum, if not rice. Kirchner first endorsed, then renounced, the idea that Nisman committed suicide, and her approval ratings have dropped into the mid-twenties.

Liberation.fr, 7 février 2015

Assia Djebar, la mort d’une voix des femmes

En 1999, elle est élue à l’Académie royale de langue et de littérature française de Belgique, au siège de Julien Green. Six ans plus tard, elle devient la première personnalité du Maghreb élue à l’Académie française, et l’une des rares femmes, évoquant alors l’«immense plaie» laissée par le colonialisme sur sa terre natale et son attachement fusionnel à la langue de Molière. Le français, «*lieu de creusement de mon travail, tempo de ma respiration au jour le jour*», dit-elle lors de sa réception sous la Coupole.

www.liberation.fr/livres

COURRIER

Note à propos de « *Common Decency* »

Cher Jacques-Alain,

Vous êtes excellent en Nabilla! Portée par votre mouvement de désenchevêtrement, ou d'enchevêtrement, je vous adresse cette note sur de petits faits.

Tout de suite après les 7 et 9 janvier, les commerçants musulmans de mon quartier, avec qui j'ai pu échanger quelques mots, disaient tous, à propos de Charlie et des caricatures, ce « ça ne se fait pas » dont vous parlez dans votre texte « *La « Common Decency » de l'Oumma* », à chaque fois teinté, à ma surprise alors (maintenant c'est presque une ritournelle, mais dont il faut saisir l'insistance), du sentiment d'avoir été humilié. Mais ils ajoutaient tous que "ça ne se fait pas" non plus de tuer quelqu'un pour ça.

En contrepoint, un jeune patient musulman, français, aux lointaines et incertaines origines juives, dit ne pas comprendre pas cette posture d'humilié des musulmans. Il entend ça partout autour de lui. Mais peu dans sa famille, pourtant traditionnelle. Il a été élevé dans l'admiration des juifs parce que, disait-on, ils surmontent tout. Il a d'ailleurs traité d'une façon singulière les difficultés qu'il a rencontrées dans son parcours du fait d'être identifié comme beur. Son nom a freiné son avancée dans le travail, alors qu'il a un haut niveau de formation, et a également compliqué ses recherches de logement. Sa solution secrète : se penser juif ! Bien à vous, C.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [catherine lazarus-matet](#), [jacques-alain miller](#),

[eve miller-rose](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller

diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [viktor&william francoizel vwfcblz@gmail.com](#)

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès patachon.valdes@gmail.com](#)

▪ [suivre Lacan Quotidien :](#)

▪ecf-messenger@yahooogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.